

Coffre

senduq, asenduq, afniq (K.), ahba, taxzant (Moz.), ssenduk (Ouargli, Tamazight du Maroc), tasenduqt : coffret, petite caisse

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2304>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2304](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2304)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 2035-2042

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Coffre », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C80, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2304>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Coffre

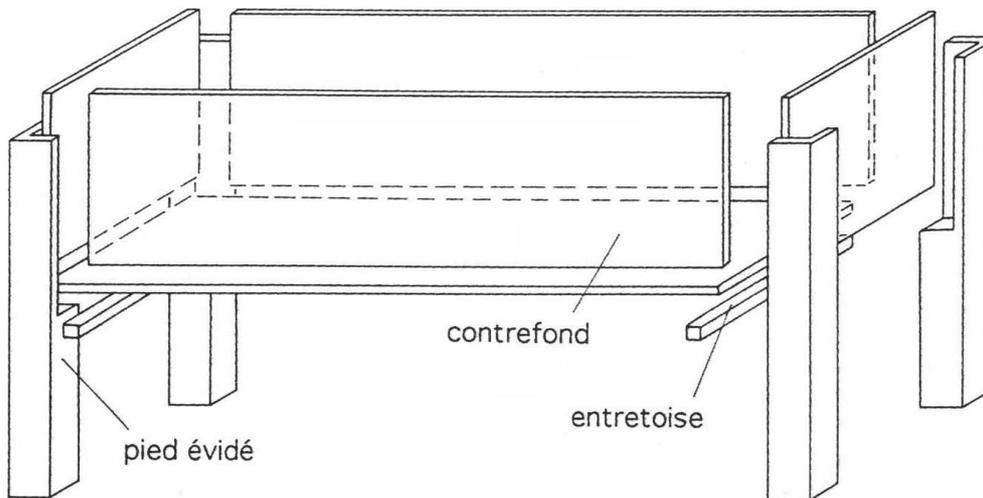
senduq, asenduq, afniq (K.), ahba, taxzant (Moz.), ssenduk (Ouargli, Tamazight du Maroc), tasenduqt : coffret, petite caisse

M. Gast

Historique

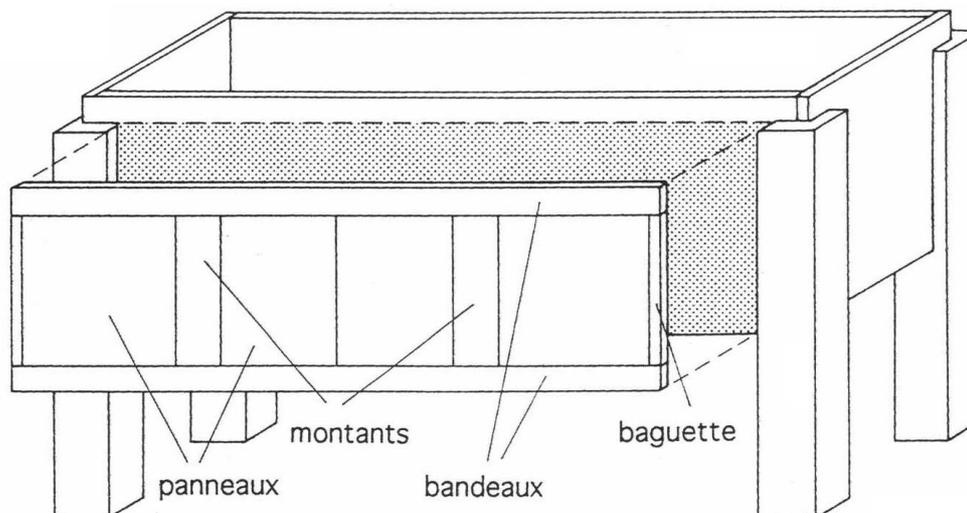
- 1 Les populations du Maghreb connaissent l'usage du coffre domestique en bois depuis plus de 2500 ans. Deux traditions semblent s'être exprimées dans les origines et les usages du coffre : une tradition « orientale » d'origine phénicienne et peut-être aussi grecque, une tradition « occidentale » andalouse et européenne.
- 2 La première, la plus ancienne a laissé quelques témoins dans des tombes découvertes en particulier en Tunisie à Ksour-Essaf (A. Merlin, 1910), à Gightis (G. L. Feuille, 1936-1939) à Mahdia (Hannezo, 1890), Smirat (E.-G. Gobert et P. Cintas, 1941), Lamta (J.-J. Smet, 1913, P. Cintas, 1976), Thapsus (P. Cintas, 1956), El-Hkayma (H. Ben Younès, 1986). De tous ces signalements il ne reste en fait que trois coffres entiers : ceux de Ksour-Essaf, Gightis et de Lamta. Les deux premiers sont déposés au Musée du Bardo à Tunis, le troisième au Musée d'Utique. Tous ces meubles ont été identifiés par les archéologues comme étant des coffres domestiques réutilisés en cercueils. D'autres coffres de même type semblent avoir été découverts à Djidjelli (M. Astruc, 1937) et aussi à Villaricos en Espagne.
- 3 La datation de ces coffres se situe entre le IV^{ème} et le III^{ème} siècle avant J.-C. C'est-à-dire à l'apogée de Carthage, mais leur usage durant cette époque semble davantage être libyque que punique dans toute l'ancienne Afrique. Bien que des traces de ces meubles soient visibles au cimetière de Sainte-Monique, l'on n'a jamais pu identifier jusqu'à présent dans les fouilles de Cartilage, de bahuts à usage domestique. La reconnaissance du réemploi de coffres comme cercueils est précise : les vrais cercueils étaient pourvus de poignées ou d'anneaux métalliques pour leur manipulation et d'un couvercle sans charnière ; les coffres domestiques possédaient un couvercle à charnière, de gros pieds élevés, leurs flancs étaient composés de trois planches assemblées « en grain d'orge » (voir H. Benichou-Safar, 1982, p. 253-254), et n'avaient jamais de prises latérales.

Schéma de montage d'un coffre kabyle (Dessin Y. Assié)



1- Eléments constitutifs de la caisse reposant ici sur des pieds évidés

Schéma de montage d'un coffre kabyle (Dessin Y. Assié)



2- Eléments appliqués sur le contrefond. Ils font partie intégrante du décor de la façade

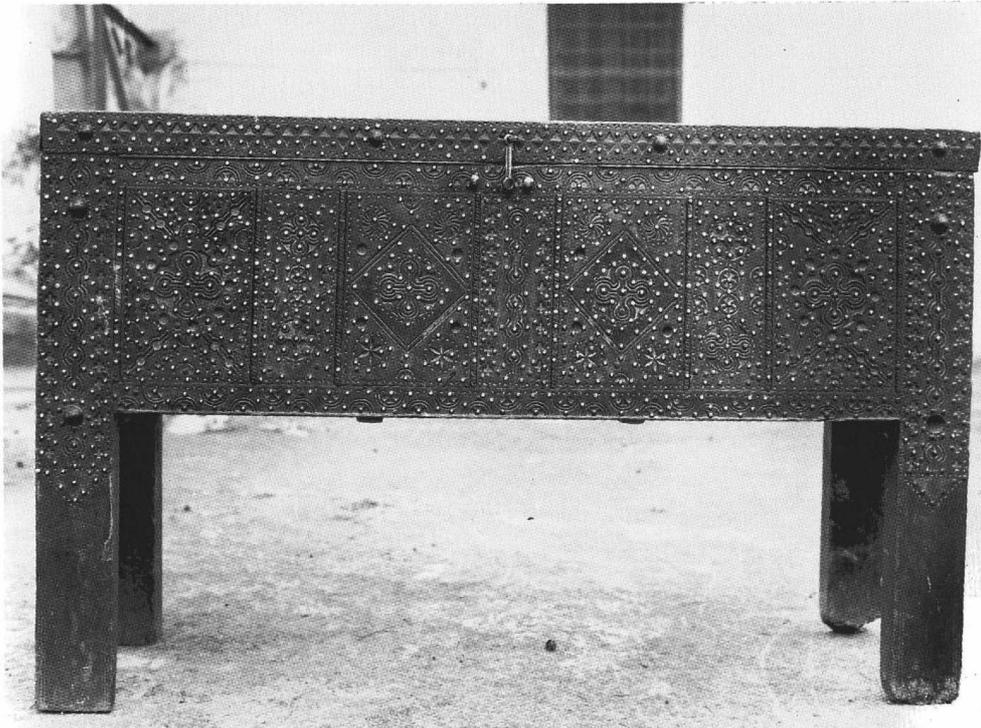
- 4 L'usage de ces coffres domestiques semble avoir disparu (ou du moins n'ont-ils pas laissé de traces vivantes) en Numidie et Maurétanie sauf en Kabylie où l'on retrouve à l'époque contemporaine des coffres sensiblement de mêmes dimensions (L : 200 cm ; l : 60, H : 100 à 120 cm), hauts sur pieds et relativement lourds (de 120 à 180 kg).
- 5 Les pieds massifs (15 x 7 cm de section et de 40 à 60 cm de haut sous la caisse) sont pourvus de grandes rainures qui reçoivent les languettes des planches latérales (flancs et côtés), le tout étant assujéti avec d'énormes clous de fer. Or, cette technique d'ajustage languette-rainure, semble avoir été introduite en Égypte par les Grecs 600 ans avant J.-C. alors qu'auparavant on utilisait des chevilles de bois. Ces différences de conception technique s'affirment encore aujourd'hui entre les grands coffres afgans aux lourdes planches fixées entre elles à l'aide de chevilles de bois et de clavettes

mobiles (car ils sont destinés à être démontés et transportés chez les nomades), alors que les grands coffres kabyles avec leurs énormes pieds de bois assurant le bâti avec les planches ajustées et clouées dans leur épaisseur, ne bougeaient quasiment plus de la maison où ils étaient construits. Ils étaient consacrés comme gardiens protecteurs de la maison (*'assas*) et prenaient une fonction dans le système des croyances locales et la cosmogonie de la maison kabyle (voir P. Bourdieu, 1972). Ces coffres étaient appelés *afniq* (le phénicien), dénomination qui tend à prouver l'origine étrangère de l'objet et pourquoi pas aussi phénicienne ?

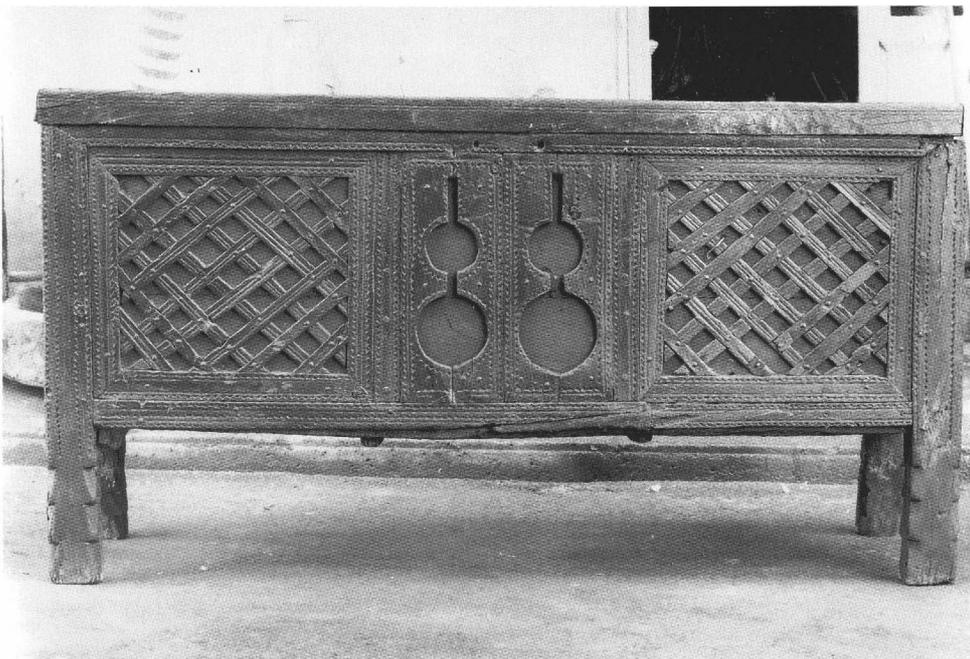
Le coffre kabyle

- 6 C'est une grande caisse de bois parallélépipédique montée au-dessus du sol sur quatre gros pieds de bois massifs, muni d'un couvercle plat posé sur la partie haute, et articulé sur des charnières en fer forgé.
- 7 Le meuble est toujours plaqué sur un mur de sorte que son dos n'est jamais visible. C'est la raison pour laquelle seule la façade et les côtés sont pourvus de décors.
- 8 La caisse qui semble définie par un rapport entre la longueur et la largeur calculé en empan, a une hauteur qui en général, dépasse un peu la moitié de la hauteur totale du meuble. Chaque flanc comporte deux planches de 30 à 40 cm de largeur, ce qui nécessite des troncs de 40 à 50 cm au moins de diamètre, soit des arbres de 50 à 100 ans d'âge. La plupart des identifications de bois que nous avons effectuées révélaient du pin d'Alep. Les planches des côtés sont disposées comme celles de la face et du fond ; le fil du bois perpendiculaire aux pieds, encastrées et clouées de la même façon. Aucune colle ou produit destiné à fixer les assemblages ne semble avoir été employé. Ce meuble ainsi monté étant donné son volume et son poids, est très fragile. La rigidité de l'ensemble est renforcée par l'adjonction de bandeaux de bois (supérieurs et inférieurs) encadrant une série de panneaux verticaux cloués sur la façade et les côtés. C'est sur ces panneaux et ces bandeaux que sont sculptées, peintes ou découpées, des figures géométriques simples ou composées, des rosaces, des ajours extrêmement variés.
- 9 Le fond rapporté par-dessous s'appuie lui aussi aux quatre coins sur des entailles horizontales dans les pieds ; il est en outre soutenu par des entretoises clouées. Le couvercle s'articule sur deux anneaux de fer fixés dans l'épaisseur de sa paroi arrière. Ces deux anneaux sont eux-mêmes traversés par deux autres anneaux identiques, assujettis sur le rebord de la paroi arrière de la caisse, le tout formant charnière.
- 10 A l'intérieur de la caisse une cavité particulière est aménagée soit sur le côté droit, soit sur le côté gauche, immédiatement sous le couvercle. Une planchette formant le fond est posé horizontalement dans toute la largeur interne, une autre verticalement assure la paroi latérale ; une troisième sert de couvercle mobile sur deux ergots de bois logés dans des trous latéraux. Ce coffret dans le coffre est appelé « tiroir » (*leqjar* en kabyle) et « boîte à bijoux » en français ; mais cette appellation pratique ne semble correspondre en aucune façon à une pareille fonction. Car souvent ces boîtes comportent un trou rond et exigu sur la paroi latérale, fermé par une planchette à glissière qui reste bloquée par le couvercle du coffre (voir croquis). Cette cavité évoque plus un réceptacle à offrandes qu'une cache à bijoux.

Grand coffre kabyle (Akbou). Longueur 2,02 m (Photo M. Gast)



Grand coffre kabyle de Tighermine (Beni Ourtilane) ; longueur 1,90 m (Photo M. Gast)



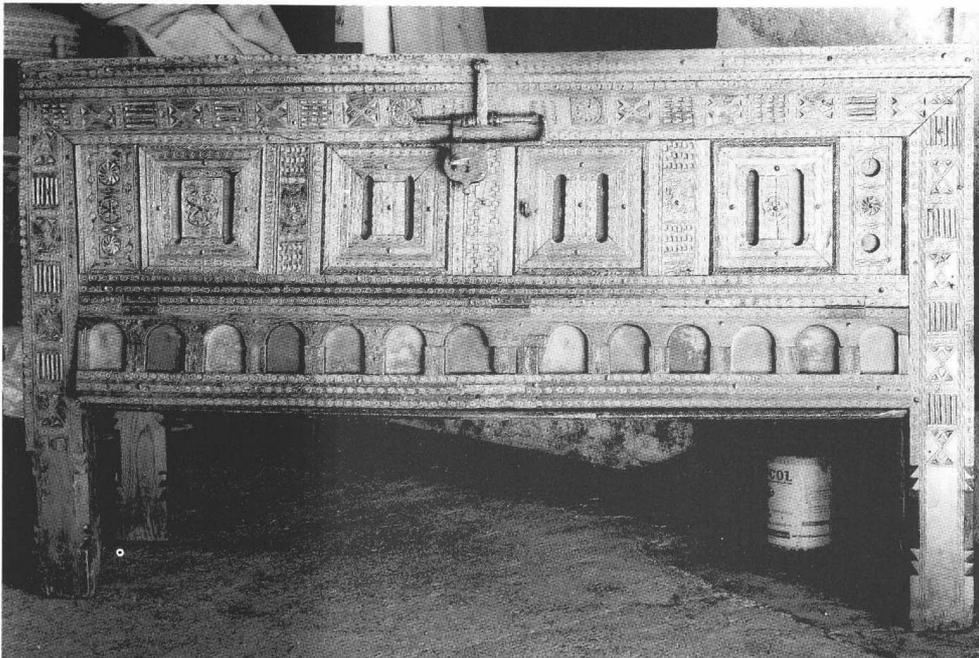
- 11 Certains coffres, peut être de conception plus récente, possèdent des aménagements particuliers : double fond, caches d'armes, râteliers et ouvertures sur la façade au milieu des panneaux sculptés. Ces aménagements demeurent, dans l'ensemble des coffres, peu fréquents.
- 12 Plus singuliers sont les coffres dont la caisse est taillée dans un tronc d'une seule pièce. Ces *coffres monoxyles* d'apparence archaïque, dont les pieds rapportés sont souvent

brisés sous la caisse en raison de la fragilité des pièces rapportées et clouées, ne paraissent pas nécessairement plus anciens que les autres. En l'absence de grandes scies à découper les troncs en planches, il est probable que certains artisans, qui savaient aménager à l'herminette de grandes auges en bois creusées dans des troncs d'arbres, pouvaient réaliser ce genre d'ouvrage. La façade était alors soit recreusée de décors en champlevé, soit pourvue de baguettes de bois clouées formant des figures géométriques (chevrons, losanges, triangles, etc.).

Les décors des coffres kabyles

- 13 La plupart des grands coffres sont agrémentés de couleurs (rouge vermillon, noir et jaune), de gravures, peintures, sculptures et ajours, sur les panneaux rapportés en façade et sur les côtés. Mais l'agencement de ces décors varient constamment d'une pièce à l'autre car il est clair que chaque meuble se veut une pièce unique, différente de toutes les autres, en quelque sorte personnalisée. Il n'existe donc pas de séries, de modèles, bien que l'on puisse apprécier certaines constantes régionales qui semblent être davantage l'expression du savoir-faire d'un artisan et de sa famille, qu'un style consacré, généralisé. Il n'y a donc pas eu « d'école » ou de type de référence qui puisse faire l'unanimité. Et cependant, cet art rural très fortement géométrique, où dominent les figures rectilinéaires, d'une remarquable permanence dans tout le Maghreb, perdure depuis l'époque néolithique par-delà les arts officiels, les religions où les régimes politiques. Présent sur tous les supports et ouvrages réalisés localement (tapisserie, poterie, céramique, plâtre, cuir, bois, natterie et sparterie, tatouages et décors muraux de maisons, etc.) c'est un art *anhistorique* comme l'a fait remarqué G. Camps (1987, p. 11).

Grand coffre polychrome orné de caissons et d'arcades (Photo M. Gast)



- 14 A partir de figures géométriques rectilinéaires simples (trait, chevron, croix, carré, triangle, losange) et de compositions complexes de ces éléments agrémentés de

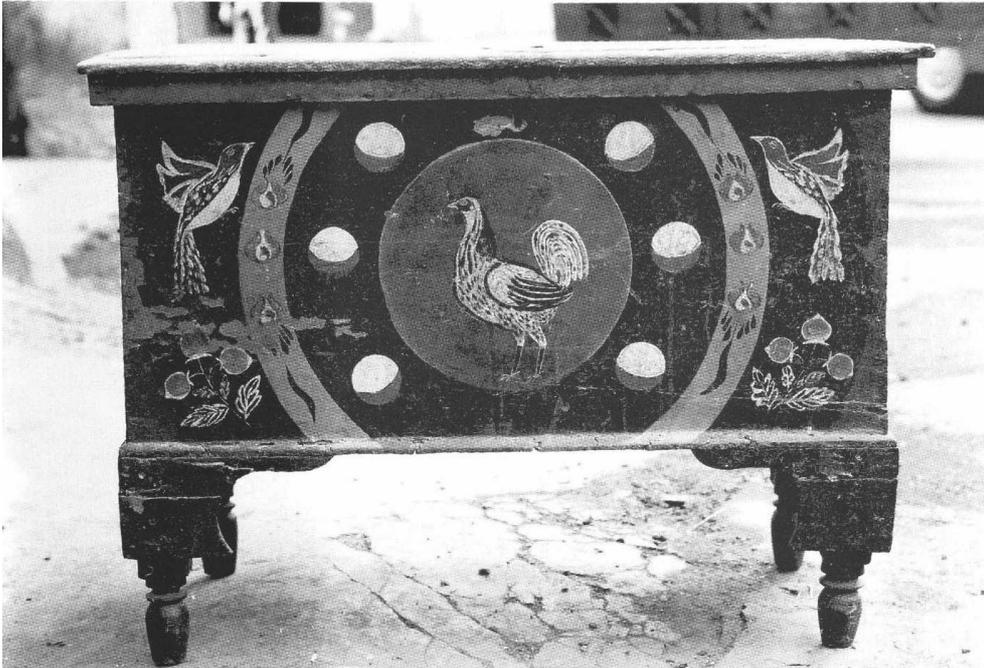
quelques figures curvilinéaires (cercle, ovale, palme, foliole, fleuron, bouton, s, etc.), l'artisan brode à l'extrême selon sa fantaisie en réalisant des ensembles de bel effet. D'autres éléments entrent aussi en jeu : ce sont la croix, les rosaces réalisées au compas, les rouelles à rayons curvilignes et un motif très particulier propre au coffre kabyle « la frise florale » (voir *Des coffres puniques aux coffres kabyles*, le décor, 1993). Enfin, en plus de tous ces éléments l'artisan utilise aussi les découpes et les ajours sur les planches des panneaux ou des baguettes qui sont fixées sur la paroi de la façade. Ces reliefs en portes, caissons, carrés, rectangles, cercles, denticulés, etc. se substituent parfois aux autres décors ou s'harmonisent avec eux dans les compositions les plus élaborées où l'artisan livre l'étendue de son savoir-faire et des compositions qu'il est capable de mettre en œuvre. En sorte que bien souvent certains meubles présentent des façades surchargées de décors gravés, sculptés et peints, alourdis parfois par des implantations de clous de tapissier à tête de laiton qui, elles aussi, sont considérées comme protectrices.

- 15 Les coffres kabyles sont apparus brusquement et en nombre sur le marché d'Alger à partir de 1960, date où la Maison de l'Artisanat a commencé à les commercialiser comme objets d'antiquité. Des tentatives de reprise de cet art sur des objets domestiques (table, chaises, buffet, fauteuils) sont en œuvre en Kabylie et à Alger. Mais personne ne construit plus de grand coffre car sa fonctionnalité à la fois symbolique et matérielle a disparu (depuis la fin du XIX^e siècle), bien qu'il reste un objet du patrimoine culturel algérien encore très apprécié.

Les petits coffres peints

- 16 La deuxième espèce de coffres utilisés dans tout le Maghreb concerne un autre type de caisses de bois dont la conception n'a plus rien de commun avec celle des grands coffres kabyles. Que ce soit les coffres marocains ou tunisiens en bois peint, à décors floraux ou figuratifs qu'on rencontre dans les palais ou maisons riches, ou la petite malle populaire (dimensions moyennes 80 x 45 x 55 cm) vendue sur les marchés du Maghreb décorée de peintures vives (où le vert domine souvent) ; la plupart de ces caisses construites en bois léger (planches de volige), ressortissent de la menuiserie moderne et reposent en général très près du sol sur quatre pieds de bois qui leur servent de pieds. Ces malles appelées « coffre de mariés » servent en effet souvent en milieu rural, à contenir une partie du trousseau de la mariée lors de son transport dans sa nouvelle maison. Elles sont souvent pourvues de poignées latérales et d'une serrure comme les malles européennes et sont tapissées à l'intérieur de papier peint. C'est le premier meuble qui consacre la cérémonie du mariage dans les familles les plus modestes. Il est l'héritier des malles qui existaient autrefois dans toutes les sociétés occidentales pour le transport et la conservation des vêtements et objets précieux.
- 17 Les décors peints accusent un style arabo-andalou où les motifs floraux font place souvent à des sujets figuratifs tels que des animaux (coq, paon ou autres volatiles). L'étude et l'analyse de ces meubles restent à entreprendre.

Petit coffre peint de style andalou (Photo M. Gast)



BIBLIOGRAPHIE

ASTRUC M., « Nouvelles fouilles à Djidjelli », *Revue Africaine*, 1937, vol. 80, pp. 199-253.

ASTRUC M., La necropolis de Villaricos, *Informes y Nemorias*, n° 25, Comisario General de Excavaciones Arqueologicas, Ministerio de Educacion Nacional de Madrid.

BENICHO-SAFAR H., *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*, Études d'Antiquités africaines, CNRS, Paris, 1982, 438 p.

BEN YOUNES H., « La nécropole punique d'El-Hkayma. Seconde campagne septembre 1985 », *REPPAL, TV*, 1985 : 49-262.

CAHEN E., « Sarcophages », *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, sous la direction de Ch. Daremberg et E. Saglio, Paris, Hachette, 1877, t. IV, pp. 1064-1075.

CAMPS G., *Berbères. Aux marges de l'histoire*, Éditions des Hespérides, Toulouse, 1980, 352 p. Réédité sous le titre *Les Berbères, Mémoires et identité*, Éditions Errance, Paris, 1987, 260 p.

CHAMPAULT F.-D., « Un coffre sculpté kabyle. Donation Berliet. » *Objets et mondes*, III, fase. I, 1963, pp. 35-40.

CINTAS P., « Deux campagnes de fouilles à Utique », *Karthago*, II, 1951. Idem, *Karthago* VII, 1956, p. 206.

CINTAS P., *Manuel d'archéologie punique*, Ed. A. et J. Picard, Paris, t. I, 1970 et t. II, 1976. Feuille G.L., « Sépultures punico-romaines de Gigthi », *Revue tunisienne*, n° 37, 1939, pp. 1-62.

GAST M. et ASSIE Y., *Des coffres puniques aux coffres kabyles*, CNRS-Éditions, Paris, 1993, 252 p.

GOBERT E.G. et CINTAS P., « Smirat », *Revue tunisienne*, 1941, pp. 83-121.

GODON L., « Les coffres berbères des Beni Yala », *Journal des Instituteurs de l'Afrique du Nord*, n° 14, 9 avril 1948, p. 211 et 223.

MARCAIS G., *Matériaux pour un catalogue du Musée de Mustapha. Note sur un coffre kabyle*. *Revue africaine*, LXVIII, 1927, pp. 92-98.

MERLIN A., « Découverte d'une cuirasse italiote près de Ksour-es-Saf (Tunisie) ». Fondation Eugène Piot, *Monuments et mémoires*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, t. 17, Paris, Leroux, 1909 : 125-137.

SALAMA P., « Recherches sur la sculpture géométrique traditionnelle », *El Djezair, Revue du Ministère algérien du Tourisme*, n° 16, Imprimerie du Tourisme, 1977.

INDEX

Mots-clés : Artisanat